

D'ici

Dossier de presse

Buradan

مِنْ هُنَا

From here

Hano

Desde aquí

D'ici, depuis Paris, 8 journalistes exilés et des photographes de Magnum Photos croisent leurs regards pour raconter des expériences très personnelles autour des notions d'exil, d'accueil, de répression, de résistance, de succès ou d'échec.

Ces journalistes sont venus de ces pays où la liberté de la presse est constamment menacée. Journalistes et photographes utilisent leurs outils respectifs, l'appareil photo et le stylo. Ils entament un dialogue et confrontent leurs perceptions de la France, de leur vécu : de l'expérience en prison à l'accueil réservé aux réfugiés en passant par la question du déclassement en exil.

Leurs textes et photos seront exposés sur les grilles de l'Hôtel de Ville de Paris du 3 au 31 mai 2019 et publiés dans un journal gratuit tiré à 40 000 exemplaires.

Ce journal sera accessible en ligne sur les sites internet de la MDJ et de Magnum Photos, en version française et anglaise.

Reprendre la plume n'est pas anodin pour des professionnels dont la vie a été menacée pour avoir voulu exercer librement leur métier de journaliste.

Les journalistes exilés ont en effet rarement la parole. Menacés et censurés chez eux, ils ont été obligés à se taire pour sauver leur vie (et souvent celle de leur famille). Arrivés en France, ils n'ont que rarement l'opportunité de continuer à exercer leur métier. Certains d'entre eux, sont alors hébergés et accompagnés par la Maison des journalistes, lieu refuge unique au monde.

Le projet « D'ici » entend redonner un espace d'expression à ces journalistes exilés pour qu'ils puissent à nouveau écrire, informer, dénoncer, mobiliser.

Pour la première fois, un journal réunit uniquement des journalistes exilés et des photographes internationaux. Distribué gratuitement, il vise à sensibiliser les citoyens français à l'urgence de l'accueil de l'Autre. Car ici, les journalistes se font également les porte-paroles de tous les réfugiés en France qui vivent les difficultés de l'exil d'abord et de l'insertion ensuite.

Le regard des journalistes exilés, ayant vécu les geôles et la fuite, auxquelles nombre de réfugiés ont également été confrontés, apporte une profondeur et une authenticité au traitement de ces sujets que nos médias français ne peuvent pas toujours atteindre.

La liberté d'expression est également au cœur des préoccupations des photographes de Magnum Photos qui œuvrent perpétuellement pour témoigner du réel. Il y a plus de 70 ans, les photographes Henri Cartier-Bresson, Robert Capa, George Rodger et David « Chim » Seymour couvraient la Seconde Guerre Mondiale. En 1947, à la fin de la guerre, ils unissent leurs forces pour lancer leur propre agence de photographie : Magnum Photos. Cette coopérative photographique a notamment donné naissance à des photos devenues largement célèbres, dans une éternelle quête d'immortaliser le monde avec authenticité.

A l'aube du 21ème siècle, ce même esprit de coopération a poussé des journalistes français à fonder la Maison des journalistes. En constatant que leurs collègues étrangers, forcés à s'exiler ou menacés dans leur pays pour avoir tenté d'exercer leur métier librement, arrivaient en France souvent sans la moindre ressource et tombaient dans la grande précarité. Des hommes et des femmes engagés et, au premier plan les co-fondateurs, Danièle Ohayon et Philippe Spinau ont décidé de se mobiliser. Ils ont fait appel à la solidarité des plus grands médias français afin de créer en 2002 le premier lieu de refuge pour les journalistes exilés en France. Depuis la Maison des journalistes a accueilli près de 400 professionnels de l'information venus de plus de 60 pays. Ce sanctuaire parisien d'un genre unique au monde accueille ces exilés et les accompagne dans leur intégration en France. L'association a également à cœur de sensibiliser le public et les jeunes en particulier au respect de la liberté de la presse et des valeurs fondamentales à travers son programme éducatif baptisé Renvoyé spécial.

D'ici naît d'une collaboration évidente entre Magnum Photos et la Maison des Journalistes partageant des objectifs

communs : permettre aux journalistes et photographes de raconter le monde dans toute sa complexité en restant attaché à une forme de narration engagée et honnête ; et en exerçant leur liberté d'expression sans entraves, à travers le pouvoir des mots et des images.

L'exposition « D'ici » aura lieu du 3 au 31 mai 2019 sur les grilles de l'Hôtel de Ville de Paris.

Elle donnera la possibilité au plus grand nombre de venir s'imprégner de ces « histoires d'ailleurs » racontées en mots et en images. Elle a vocation à devenir itinérante en s'invitant dans les lycées de l'Hexagone et en parcourant les festivals de journalisme.

La scénographie s'inspirera de ces journaux qui, il y a peu encore, étaient affichés dans l'espace public afin d'informer le plus grand nombre. Via ce projet solidaire, la Maison des journalistes et Magnum Photos entendent changer le regard des citoyens français sur les personnes précarisées par l'exil.

Le journal « D'ici »

regroupe des textes rédigés par les journalistes exilés de la MDJ et des images réalisés par les photographes de Magnum Photos, le tout produit en binôme. Ce journal gratuit sera tiré à 40 000 exemplaires grâce au soutien de Ouest-France. Il a pour but de sensibiliser le grand public, et plus particulièrement les jeunes, mais aussi les professionnels des médias à la difficulté d'exercer librement le métier de journaliste dans de nombreux pays du monde. Le journal « D'ici » sera distribué gracieusement à différents réseaux tels que :

- Les lycées partenaires de la MDJ. Une exploitation pédagogique du journal sera proposée aux professeurs et touchera plus de 3000 lycéens en France.
- Les équipements culturels et de proximité de la Ville de Paris.
- Les festivals et écoles de journalisme

ALBUM EN LIGNE DES IMAGES DE PRESSE :

<https://pro.magnumphotos.com/dici>

Vendredi 3 mai 2019
sur le parvis de l'Hôtel de Ville de Paris

PROGRAMME

17 heures 30 Vernissage de l'exposition *D'ici*
en présence d'Anne Hidalgo, maire de Paris,
pour la Maison des journalistes, de Christian
Auboyneau, président et de Darline Cothière, directrice,
pour l'agence Magnum Photos, Christophe Calais,
directeur éditorial

Visite de l'exposition commentée par les journalistes
de la MDJ et photographes de Magnum Photos

18 heures 30 Accueil à l'Auditorium de l'Hôtel de Ville de Paris

19 heures Rencontre-Débat :
« **La liberté de la presse, un enjeu rédactionnel et
photographique** »

Parmi les intervenants :
les journalistes de la MDJ et les photographes de
Magnum Photos

Modérateur :
Michel Urvoy, ancien rédacteur en chef de Ouest-
France

20 heures 30 Verre de l'amitié

LES JOURNALISTES DE LA MDJ

Beraat GOKKUS (Turquie)

*« C'est la promenade d'un chien errant;
Le chien errant est mal en point.
Pendant que les routes submergées sont fatiguées de gens,
Toutes les personnes que je croise des yeux devant les portes,
Représentent le silence.
Impossible à mettre en mots,
le bourdonnement d'une tempête qui se lève en moi ...
Je suis perdu... »*

Beraat Gokkus est un journaliste et réalisateur turc. Il a étudié les sciences politiques à Istanbul. Il a travaillé pour le journal Zaman puis a rejoint le journal Meydan en tant que rédacteur pour la section internationale. Le 15 Juillet 2016, au cours du coup d'Etat avorté en Turquie, Beraat était en vacances à Rome. 5

jours plus tard, le journal Meydan publiait en une « Vous savez mais vous n'arrêtez pas », une charge contre le gouvernement turc. Meydan a donc fait partie des centaines de titres fermés par le gouvernement. Beraat a alors choisi l'exil et est désormais réfugié en France.

Larbi GRAÏNE (Algérie)

*« Lors même que le monde humain se montre près d'atteindre ses désirs,
ceux-ci semblent saisir un absolu qui, pourtant aussitôt se dérobe. »*

Journaliste algérien né en 1962. A exercé dans de nombreux titres de la presse écrite en Algérie. Titulaire d'un DEA en études littéraires francophones et comparées (Paris XIII) il s'est intéressé à la contestation sociale qui avait agité l'Algérie durant les années 2000. Il en a retracé l'histoire

dans un livre d'entretiens intitulé Algérie, Naufrage de la fonction publique et défi syndical (L'Harmattan 2010). Accueilli en 2013 par la Maison des journalistes, il vit en France où il se consacre à l'écriture et à l'animation d'un blog sur l'Algérie.

Hassanein NEAMAH (Irak)

« J'ai vu Jean-Claude pour la première fois à mon arrivée en France il y a trois ans quand j'ai découvert « Le Sully » grâce à un ami irakien. Celui-ci m'a dit que ce café constituait un repère important dans la vie de tous les demandeurs d'asile. J'y passais beaucoup de temps, devant une tasse de café, observant la vie de la rue. Ses visiteurs venaient de tous les horizons : artistes, salariés, chômeurs, passionnés de lecture, alcooliques, prostituées, Arabes, Français, Africains, Chinois... »

Hassanein Neamah est un journaliste et réalisateur irakien diplômé en histoire et en littérature française de l'Université de Bagdad. En 2013, son court-métrage « Plus rapide que le cancer » a gagné le prix du meilleur film étudiant de l'Université de Bagdad. Un autre de ses films, « C'est moi », sorti en 2014, a été sélectionné au Festival de Cannes dans la catégorie

court-métrages et a gagné plusieurs prix en Irak et dans d'autres pays arabes. En tant que journaliste, un de ses articles a été publié dans le magazine al-Arabi. Il a notamment écrit abondamment sur l'espoir de la jeune génération irakienne contemporaine. Hassanein vit maintenant à Paris et continue de travailler sur ses projets cinématographiques.

Hani AL ZEITANI (Syrie)

« Depuis mon nouvel exil, debout à ma fenêtre, je regarde non sans amertume des tombes soigneusement décorées. De « notre chère patrie », me parviennent les cris de nombreuses mères cherchant à savoir où est enseveli leur enfant, comme ceux d'épouses en quête du corps de leur bien-aimé, dans l'espoir de déposer un bouquet de roses sur leur tombe. Personne, hélas, ne répond à leur appel. »

Sociologue et chercheur intéressé par les médias et la liberté d'expression, il a travaillé pour le centre syrien des médias à partir de 2007. Il a conduit plusieurs études visant à surveiller l'état des médias et la liberté de la presse en Syrie. Il possède un diplôme en sociologie de l'Université de Damas.

Il a été emprisonné pendant 3 ans et demi alors qu'il travaillait pour le Centre syrien des médias et qu'il enquêtait sur les violations des droits de la presse en Syrie. Après sa remise en liberté, il a quitté son pays. Il vit actuellement en France.

Hicham MANSOURI (Maroc)

« C'est en prison que j'ai compris l'importance de la marche. Elle est vitale. Je me suis rappelé du loup dans la cage du zoo de Ouarzazate, ma ville natale. Il faisait d'incessants tours et va-et-vient. Durant mes premières promenades, j'ai remarqué que tous les prisonniers tournaient dans la cour dans le sens inverse des aiguilles d'une montre. Je me suis dit : c'est cela que veut dire « tuer le temps ». »

Journaliste marocain, détenteur d'un diplôme en journalisme et d'un Master 2 en management des médias obtenu à l'Institut Supérieur d'Information et de Communication (ISIC) de Rabat, a travaillé pour le journal régional Machahid et a collaboré avec Free Press Unlimited puis avec l'International Media Support. Entre 2013 et 2015, Hicham a dirigé les programmes de formation pour l'Association Marocaine du Journalisme d'Investigation.

Emprisonné pendant 10 mois pour s'être intéressé à la surveillance électronique, il a été poursuivi à nouveau pour avoir « porté atteinte à la sécurité de l'Etat

» dans le cadre du projet Storymaker, mis en place en partenariat avec la fondation The Guardian. Ses enquêtes récentes sur l'importation par le Maroc de 2500 tonnes de déchets industriels toxiques ont révélé des liens entre les entreprises de ciment possédées par le Roi et le lobby industriel anti-écologique. Reconnu comme réfugié politique par les Nations Unies, Hicham vit en France depuis avril 2016 et continue ses études à l'Université Paris 8. Il a obtenu la bourse de la fondation Winner of the Front Line Defenders, et a vécu à la Maison des Journalistes à Paris entre août 2016 et mars 2018.

Thelma CHIKWANHA (Zimbabwe)

« Au cours de cette période, en attendant que ma demande d'asile soit traitée et que l'on m'octroie le statut de réfugié, j'ai acquis l'art de la patience, ainsi que l'humilité. »

Avant de quitter son pays, Thelma Chikwanha a travaillé pour l'association des « Avocats Zimbabwéens pour les Droits de l'Homme » en tant que consultante en communication. Cette association fournit une représentation juridique aux Zimbabwéens

dont les droits ont été bafoués. Elle a été également correspondante pour One World UK, une agence de presse ayant des partenaires à travers l'Europe. Elle a notamment couvert les manifestations de 2016 contre l'ancien président Robert Mugabe. Elle

Maria KUANDIKA (Rwanda)

« Vous savez, j'ai des passions, des rêves que j'aimerais réaliser. Je ne demande pas à être prise en pitié et devenir la pauvre réfugiée qu'il faut aider. Je ne demande pas non plus que l'on me donne plus d'avantages que les autres, je demande juste à être conseillée et qu'on arrête d'imaginer de manière stéréotypée ce que je peux et ne peux pas faire. »

Citoyenne rwandaise, elle est en France depuis 2016, moment auquel elle a demandé l'asile politique. Journaliste de formation, elle s'intéresse aux probléma-

tiques socio-culturelles, notamment les problèmes de santé publique. Elle a travaillé 4 ans pour une chaîne de télévision et de radio privée au Rwanda.

Rowaida KANAAN (Syrie)

« Mon récit parle de mon ami Khaled arrêté avec moi et qui est toujours détenu. « Je t'aime » est le dernier mot que je l'ai entendu prononcer, une heure après notre arrestation, puis sa voix a disparu et je n'ai plus eu aucune nouvelle. J'ai beaucoup cherché, je ne l'ai pas retrouvé. Il est peut-être mort comme me disent ses parents, ou peut-être est-il encore en prison, comme plus de 500 000 prisonniers et disparus en Syrie. »

Rowaida Kanaan est une journaliste syrienne née à Damas en 1976. Elle y a travaillé en tant que journaliste radio pendant 1 an, ce qui lui a coûté 10 mois de prison.

Avant ça, elle avait coordonné des émissions de radio en Syrie pendant 3 ans, traitant notamment des femmes et des prisonniers syriens.

Membre du Réseau Syrien des Femmes, elle a écrit

pour plusieurs sites internet syriens.

Rowaida Kanaan s'est fait arrêter 3 fois pour son travail en tant que journaliste et avocate avant de quitter la Syrie.

Elle est résidente de la MDJ et joue actuellement dans la pièce de théâtre « X-Adra » propos des prisonnières syriennes. Elle a rejoint le Mouvement Féministe Politique Syrien, fondé en France en 2017.

Au Zimbabwe, j'étais une journaliste reconnue dont le nom m'ouvrait toutes les portes. En France, ce nom vaut à peine le papier sur lequel il est écrit. »

a en outre été rédactrice politique pour certains des plus importants journaux du pays : le Daily News, le Daily News on Sunday et le Weekend Post.

Elle a reçu son statut de réfugié et étudie actuellement le français. Elle continue à contribuer à One

World UK et est l'auteur d'un blog intitulé « Naked Truth » où elle fournit une analyse politique de la situation dans son pays d'origine. Elle espère pouvoir continuer sa mission d'activiste ici dès qu'elle pourra plus facilement communiquer avec les gens.

Les « Chiens Errants » des archives de Magnum

L'errance est un condition qui caractérise profondément la photographie.

Les photographes reporters se comparent souvent eux-mêmes à des « chiens errants » dans les rues du monde entier, en documentant les événements à travers leur errance urbaine.

Les photographes de l'agence Magnum ne font pas exception, et nombreuses sont en effet les photographies de chiens errants qui rappellent la condition du photographe, comme des autoporraits.



*Lambton County, Ontario. 1996.
Shadow of the photographer and his dog
on the front porch of his farmhouse.
© Larry Towell/Magnum Photos*

Jérôme SESSINI (France)



*La Souterraine. October 5, 2018.
© Jérôme Sessini/Magnum Photos*

En 1998, Jérôme Sessini arrive à Paris, et même si rien ne le prédestinait à une carrière de journaliste, l'agence de photo Gamma lui a donné l'opportunité de couvrir les conflits au Kosovo. Il a depuis couvert de nombreux événements d'actualité : en Palestine, en Irak (entre 2003 et 2008), la chute d'Aristide à Haïti (2004), la conquête de Mogadiscio par les milices islamistes, et la guerre au Liban (2006). Son travail est connu dans le monde entier : il a été publié dans des magazines et des journaux prestigieux comme Newsweek, Stern, Paris Match, le Monde et le Wall Street Journal. Ses images ont aussi été exposées au Festival de photo Visa pour l'image à Perpignan, aux rencontres d'Arles et à la Bibliothèque Nationale François Mitterand.

En se confrontant à la violence, Sessini a découvert un état des choses qu'il place toujours au centre de son travail : « les citoyens lambda sont toujours les perdants, que ce soit en Irak, au Mexique ou en France ». Entre réalisme cynique et empathie sincère, Sessini est très préoccupé par la justesse de son travail photographique. Il rejette toute forme d'idéalisme et tout ce qui s'éloigne de la réalité.

Gueorgui PINKHASOV (Russie)

Né à Moscou, en URSS, Gueorgui Pinkhassov a commencé à s'intéresser à la photographie après le lycée. En 1969, il s'inscrit à l'Institut National de la Cinématographie dans la section « Caméraman » et achève ses études en 1971.

De 1973 à 1978, il a travaillé comme assistant caméraman aux studios Mossfilm. En 1978, il rejoint le Syndicat Moscovite des Arts Graphiques et obtient le statut d'artiste indépendant. La même année, le réalisateur Andreï Tarkovsky l'embauche comme photographe de plateau pour son film « Stalker ». En 1979, ses images sont remarquées lors d'une exposition de groupe dédiée à la photographie soviétique au local syndical des arts graphiques, rue Malaja-Gruzinsckaja.

En 1985, il déménage à Paris et rejoint Magnum Photos. En 1988, il obtient une bourse du Ministère de la Culture pour son travail sur les minorités.



*Paris. Decembre 25, 2018. Jean-Claude.
© Gueorgui Pinkhassov/Magnum Photos*

Stuart FRANKLIN (UK)



*Paris, 2018. The cemetery of Père Lachaise.
© Stuart Franklin/Magnum Photos*

Né au Royaume Uni en 1956, il a étudié la photographie et le cinéma au West Surrey College of Art and Design et a obtenu un doctorat en géographie à l'Université d'Oxford en 2000.

Stuart a d'abord travaillé comme correspondant auprès de l'agence de presse Sygma avant de rejoindre l'agence Magnum en 1985. Il en a été le président entre 2006 et 2009.

Bien que Stuart Franklin ait obtenu une reconnaissance au niveau mondial pour avoir couvert la famine au Sahel entre 1984 et 1985, entre 1984 et 1985, sa photographie la plus connue est celle d'un homme défiant un tank sur la place Tiananmen en 1989. Cette dernière lui a valu le World Press Photo Award. Depuis 1990, Franklin a produit plus de 20 reportages pour le magazine National Geographic. Son travail documentaire l'a amené en Amérique centrale, en Amérique du sud, en Asie du Sud Est et en Europe.

Paolo PELLEGRIN (Italie)

Né à Rome, en Italie, il a étudié l'architecture à l'université Sapienza avant d'étudier la photographie. En 1992, il a commencé de nombreux projets personnels dans les Balkans, puis en Italie, en Roumanie, au Mexique, en Ouganda, au Zimbabwe et au Kenya. Son travail en Ouganda a été récompensé par le World Press Photo Award en 1995, et par le Visa d'Or l'année suivante. Entre 1999 et 2000, il a couvert plusieurs conflits armés et leurs conséquences au Kosovo, en Macédoine, en Albanie et en Serbie. Il obtient le statut de membre nominé à Magnum Photos en 2001. Il voyage alors en Afrique et au Moyen-Orient et en 2003, il couvre l'invasion américaine en Irak. Entre 2005 et 2006, il réalise un projet sur le centre de détention de Guantanamo, avant de couvrir la guerre au Liban.



*Fleury Merogis' Prison. March 2018.
Exercise hour.*

© Paolo Pellegrin/Magnum Photos

Pellegrin a obtenu de nombreux prix, y compris 10 World Press Photo Awards et de nombreux prix du Photographe de l'année, une médaille Leica de l'excellence, un prix Olivier Rebbot, le prix Hansel-Meith et la Médaille d'or Robert Capa. En 2006, il a reçu une subvention de la fondation W. Eugene Smith pour la photographie humaniste.

Cristina DE MIDDEL (Espagne)



*Paris. December 2018. Anna and Marie Curie.
© Cristina de Middel/Magnum Photos*

Cristina de Middel est une photographe dont le travail explore la relation ambiguë entre la photographie et la vérité. Mélangeant techniques documentaires et conceptuelles, elle joue avec les archétypes et les reconstitutions pour permettre une compréhension plus profonde du sujet qu'elle approche. Partant du principe que la description du quotidien offerte par les médias de masse est réductrice, et qu'elle ne rend pas véritablement compte du monde dans lequel nous vivons, les sujets qu'elle choisit relancent le débat sur la photographie et révèlent le potentiel de la photographie comme matériau brut de sa narration. Le travail de De Middel a reçu de nombreux prix dans le monde de la presse comme dans le monde artistique, y compris au PhotoFolio d'Arles en 2012. Elle a été finaliste du prix Deutsche Börse, et du Infinity award du Centre International de la Photographie de New York.

Après avoir étudié l'anglais et la littérature américaine à l'Université Cornell entre 1961 et 1965, il a fait un long voyage en Europe caméra à la main entre 1965 et 1967, qui l'a convaincu qu'il pouvait faire carrière en tant que photojournaliste. Après 2 ans à New York, il s'est installé à Paris et a rejoint l'agence Vu avant de participer à la création de l'agence Viva en 1972. En 1977, il devient membre de Magnum Photos. Il a produit un travail abondant dans le monde entier, notamment en France, en Italie, en Angleterre et aux États-Unis ; le fruit de commandes et de travaux personnels. En 1980, son travail est exposé à la galerie Agathe Gaillard à Paris. Depuis, il a souvent participé à des expositions de groupe. Après avoir travaillé longtemps pour documenter la vie quotidienne des citoyens, Kalvar a publié *Portrait of Conflans-Sainte-Honorine* (1993). Depuis 1997 il est devenu un régulier du forum économique de Davos, en Suisse. En 2002, sa première rétrospective majeure appelée *Terriens* s'est tenue à Paris à la Maison Européenne de la Photographie.

Richard KALVAR (USA)



Chambéry. 2018. Audience viewing a projection of a film about the X-Adra play, and exchange with the public, at a local cinema.

© Richard Kalvar/Magnum Photos

Patrick ZACHMANN (France)



Mantes-la-Jolie, 2018. Thelma on her way to visit the family who welcomed and hosted her when she arrived in France.

© Patrick Zachmann/Magnum Photos

Photographe indépendant depuis 1976 et membre de Magnum depuis 1990, Patrick Zachmann se consacre à des essais photographiques au long cours, qui mettent à jour la complexité des communautés dont il questionne l'identité et la culture. Au début des années 1980, il photographie dans les quartiers nord de Marseille des jeunes issus de l'immigration. En 1982, il se plonge dans l'univers violent de la police et de la mafia à Naples -la Camorra. Puis, à l'issue d'un projet personnel de sept ans sur l'identité juive, il publie en 1987 son deuxième livre, *Enquête d'identité*. En 1989, ses photographies sur les événements de la place Tiananmen à Pékin sont largement diffusées par la presse internationale et l'ensemble de son travail est récompensé la même année par le prestigieux Prix Niépce. Patrick Zachmann poursuit alors pendant six ans une étude de la diaspora chinoise à travers le monde, qui engendre en 1995 la publication du livre *W. ou l'œil d'un long-nez*. En 2016, la continuation de cet étude, *So long China*, a reçu le prestigieux prix Nadar. Un autre projet, *Mare Mater*, a été exposé au Musée Mucem à Marseille en 2013, sur la séparation des jeunes migrants clandestins de leurs mères, et sur sa propre mère qui a émigré de l'Algérie en France 70 ans auparavant.

mlgiójsévمكib
qilfindomúsi
sú 欢blateoab
øsqm maison
zpcina ンodes
journalistes
pdimj환eghlon
ljnsumsdiøeij
nidtκlazمر

Utopie devenue réalité, la Maison des journalistes (MDJ) est une association relevant de la loi de 1901. Fondée en 2002 la MDJ est une initiative concrète et unique au monde. Sa vocation : défendre les valeurs fondamentales d'une information libre dans le monde en accueillant et en accompagnant des professionnels des médias venus trouver refuge en France.

www.maisondesjournalistes.org

MAGNUM
P H O T O S

Magnum Photos est une coopérative photographique créée en 1947 par Henri Cartier-Bresson, Robert Capa, George Rodger et David « Chim » Seymour. De nombreuses photos de l'agence Magnum font désormais partie du patrimoine de la photographie.

Aujourd'hui, les photographes de Magnum continuent à documenter la marche du monde.

www.magnumphotos.com

EN PARTENARIAT AVEC :



CONTACTS PRESSE :

LA MAISON DES JOURNALISTES :

Lisa Viola ROSSI tél. : +33 1 40 60 04 06 - lisaviola.rossi@maisondesjournalistes.org

MAGNUM PHOTOS :

Giulietta PALUMBO tél. : +33 1 53 42 50 38 - giulietta.palumbo@magnumphotos.com